



Consultation Nationale sur l' Education Artistique et Culturelle

Contribution de « Conservatoires de France » (décembre 2012)

La question de l'éducation artistique comme premier vecteur de la démocratie et de la démocratisation culturelles n'est pas nouvelle, loin s'en faut. La certitude que c'est à ce niveau que la priorité doit être donnée est largement partagée depuis des décennies.

Pourtant elle reste aujourd'hui encore insuffisamment développée pour atteindre les objectifs affichés. Seul le plan Lang / Tasca en 2001 avait en partie ouvert la voie à une véritable politique dans ce sens...mais a été abandonné, ou, en tout cas, a été réduit jusqu'à perdre son sens originel, quelques années seulement après son lancement.

« Conservatoires de France » se félicite donc que les ministres de la culture et de l'éducation nationale aient décidé d'en faire une priorité de leur action en faveur de l'accès de tous à la culture.

Comme beaucoup d'autres sans doute, nous pouvons regretter le délai extrêmement court dans lequel se fait la concertation avec toutes les parties susceptibles d'être mobilisées dans cette direction. Mais on peut aussi considérer que l'urgence doit être décrétée et que les réflexions sur le sujet ont déjà été nombreuses depuis plusieurs années. A cet égard, pour sa part, « Conservatoires de France » a mené des travaux réguliers sur le sujet.

Nous pourrions alors être tentés de refaire un inventaire des multiples exemples remarquables d'actions, notamment en direction du milieu scolaire et sans doute sera-t-il indispensable de les évaluer, de les mettre en perspective et d'en tirer tous les enseignements possibles en matière de démarches pédagogiques, de partenariats institutionnels, d'articulation entre le milieu scolaire, l'enseignement artistique et le secteur de la diffusion et de la création. Pour notre part, nous considérons que l'action la plus efficace et celle qui s'est faite dans la plus grande continuité a reposé sur le dispositif, initié dès 1985, des artistes intervenants réguliers à l'école, notamment pour la musique avec les CFMI. S'il y a une forme d'action qui peut être considérée comme exemplaire en Europe, c'est bien celle-là : par la création d'un nouveau métier (le musicien-intervenant) elle a permis de poser les bases de la pédagogie partagée et du partenariat et a impulsé un foisonnement d'aventures artistiques pour les enfants des écoles de France. Cet exemple –qui ne concerne que l'éducation et la pratique musicales- ne doit pas occulter toutes les autres actions, d'amplitude plus ou moins importantes qui permettent, et là dans toutes les disciplines artistiques du spectacle vivant (musique, danse, théâtre art du cirque ...), la confrontation de l'enfant avec l'art par une relation directe avec les artistes.

Conservatoires de France – Ecole Municipale de Musique et de Danse – 24 rue de la Balinière 44400 REZE

Catherine.baubin@mairie-reze.fr ou conservatoiresdefrance@yahoo.fr

Il reste que nous savons bien qu'il ne sera jamais possible de les généraliser à **tous** les enfants de **toutes** les écoles du territoire français, de même qu'il n'y aura jamais un artiste intervenant (musicien, danseur, comédien...) affecté hebdomadairement à **toutes** les classes primaires sauf à imaginer un effort budgétaire d'aide aux collectivités territoriales dans des proportions énormes qui, pour l'instant, ne semble pas d'actualité.

Nous savons également que bien d'autres dispositifs intelligents, innovants, existent, qui concourent à l'éducation artistique des jeunes. Pour autant, une généralisation n'est pas toujours possible, tant les actions pensées dans un contexte particulier, et répondant à une situation, une demande, un besoin précis, peuvent perdre toute leur pertinence dans un autre contexte. En revanche, il est sûrement possible de mettre en cohérence les propositions des différents acteurs du champ culturel, d'imaginer, territoire par territoire, les synergies à développer, de travailler sur des logiques de partenariats plutôt que de concurrence. L'enjeu est bien de généraliser à toutes les écoles les démarches d'accès à la culture pour tous les enfants.

C'est pourquoi nous proposons que soit décidée avant tout une politique globale d'éducation artistique conçue sur le long terme, et reposant sur une prise en compte des différents temps de l'enfant ainsi que des démarches et approches adaptées à chaque tranche d'âge. L'école élémentaire, parce qu'elle touche tous les enfants, est le lieu privilégié des premières découvertes artistiques, découvertes qui pourront donner lieu à un engagement dans une pratique personnelle, librement choisie par goût et en connaissance de cause, et non par simple déterminisme social.

Cette politique se traduirait sous la forme de deux grandes priorités :

➔ Une éducation artistique des jeunes reposant sur trois piliers : la pratique, la connaissance, la capacité à être spectateur.

- Faire, expérimenter, créer ... : la pratique artistique

L'accès aux arts ne peut se faire qu'en mettant « la main à la pâte » : en découvrant par soi-même grâce au chant, à la danse, au théâtre, à la création sonore, à l'invention, l'improvisation ... l'enfant est d'abord acteur, il mène ses propres projets artistiques, s'approprie un univers sensible et développe un langage sensoriel. Cette première pratique artistique va lui permettre de partager ses émotions avec d'autres, d'entrer dans l'univers d'artistes et de créateurs, de forger ses goûts et sa capacité à regarder, entendre, comprendre.

- découvrir, comprendre, savoir ... : la connaissance

Si la pratique artistique développe une intelligence sensible, une capacité à s'émouvoir, elle doit également permettre d'aller vers la connaissance ; à cet égard, l'enseignement de l'histoire des arts ne peut avoir de sens que s'il est constamment relié à une pratique

artistique des élèves, sans quoi ce n'est qu'un apport théorique qui peine à trouver une signification pour celui-ci.

- Regarder, écouter ... : l'école du spectateur

Sortis de leur contexte de spectacle vivant, la musique, la danse, le théâtre perdent une partie de leur essence. Aussi il est essentiel que, dans l'éducation artistique, soit faite une place importante à l'éducation du spectateur.

Ces trois axes de l'éducation artistique interagissent de façon permanente, aussi c'est une véritable « école du spectacle » qui est alors proposée, portée par les professeurs des écoles en lien avec des artistes intervenants, et dans laquelle les enfants seraient tour à tour acteur et spectateur : ils pourraient, par exemple, assister, d'une part, à des spectacles professionnels et d'autre part, participer à des productions conçues pour eux et avec eux afin qu'ils aient tous l'expérience de la pratique artistique et de la création.

L'objectif serait que chaque enfant ait, à différents moments de sa scolarité, à la fois une initiation, une sensibilisation à la pratique artistique et une expérience consciente du spectacle vivant.

➔ La formation des acteurs (enseignants, artistes, médiateurs ...)

- Donner une véritable *éducation artistique au spectacle vivant* (avec des options dans les domaines de la danse, du théâtre et de la musique) aux professeurs d'école en intégrant une dominante artistique au choix de l'étudiant dans les années de Master puis en l'inscrivant dans les programmes des futurs instituts de formation, ainsi que dans les programmes de formation continue. Il ne s'agit pas de donner aux enseignants généralistes les compétences d'un enseignant spécialisé, mais plutôt de leur permettre d'avoir une expérience du sensible et de l'acte artistique afin qu'ils appréhendent mieux les enjeux de cette éducation artistique et culturelle et qu'ils sachent la situer dans leur polyvalence ;
- Donner à tous les acteurs (enseignants généralistes et spécialisés, artistes musiciens, danseurs ou comédiens, structures culturelles ...) une formation au travail en partenariat : la question du partenariat est au centre de bien des actions, et cependant, hormis les CFMI, nul ne s'est encore emparé de cette nécessité. Le partenariat, cela ne se décrète pas, mais cela se construit : travailler ensemble, lorsqu'on vient d'univers différents, de cultures professionnelles différentes, demande quelques compétences, quelques connaissances et quelques outils pour éviter malentendus et difficultés. La pédagogie partagée, lorsqu'elle est intelligemment mise en œuvre apporte une richesse inouïe à l'éducation, notamment dans le domaine des arts, mais il est essentiel que chacun soit bien au clair dans ses missions, ses compétences, ses objectifs et soucieux de ceux de son partenaire.

Ces axes pourraient notamment s'appuyer sur les ressources suivantes :

- Les ressources internes de l'éducation nationale, et notamment les conseillers pédagogiques, dont le corps devrait être renforcé, qui pourraient avoir une mission prioritaire de « fédération » des ressources ;
- Les établissements d'enseignement artistique tant pour leurs apports pédagogiques que pour leurs productions artistiques ;
- Les structures de diffusion, scènes nationales et conventionnées, SMAC, compagnies, Centres Chorégraphiques ... qui pourraient voir inscrite cette mission dans leur cahier des charges ;
- Les compétences des artistes intervenants à l'école, notamment pour la musique ceux qui sont formés dans les CFMI ;
- Les structures de formation professionnelle (CEFEDM, CFMI , Pôles supérieurs du Spectacle Vivant) ;
- Les artistes voulant travailler dans ce sens, aux initiatives desquels il conviendrait d'apporter un soutien, ce qui contribuerait aussi à développer l'emploi culturel ;
- Les bibliothèques et musées, pour l'accès à la connaissance et aux œuvres et ouvrages artistiques ;
- Les moyens culturels offerts par le numérique (tant en ce qui concerne les moyens de production et de création que par les ressources et les banques de données existantes)

Les ressources existent, les acteurs de chaque territoire sont généralement conscients des enjeux de l'éducation artistique et prêts à collaborer pour une mise œuvre concertée.

Il conviendrait donc d'organiser, à la suite de la concertation engagée par les ministères concernés, à l'échelon qui semblera le plus pertinent (académique, départemental ...) des espaces de rencontres professionnelles (territoires et temps partagés) entre les enseignants de l'EN, les enseignants des conservatoires, les artistes intervenants et tous les acteurs culturels du champ de l'éducation artistique. C'est en particulier dans ce cadre que l'on pourrait élaborer des plans de formation continue des équipes en partant des expériences partagées.

Mais avant tout, il convient de générer une dynamique qui permette aux acteurs d'horizons différents de coordonner leurs efforts et conjuguer leurs objectifs : cela peut être difficile, tant les cultures, les habitudes, les modes de fonctionnement et/ou de pensée, les langages sont différents. Mais à l'instar du collectif CANOPEEA qui, depuis deux ans, fédère des structures de nature différentes dont le point commun est d'œuvrer dans le champ des pratiques, de l'éducation et de l'enseignement artistique autour de la nécessité de débattre, d'échanger et d'avancer par-delà les différences de points de vue, cette mise en cohérence des actions des uns et des autres est possible si elle est portée par un réel souci de rendre l'éducation artistique accessible à chaque enfant, à chaque adolescent.

Pour le Conseil d'administration

6 décembre 2012

Catherine BAUBIN
Présidente

Conservatoires de France – Ecole Municipale de Musique et de Danse – 24 rue de la Balinière 44400 REZE

Catherine.baubin@mairie-reze.fr ou conservatoiresdefrance@yahoo.fr